

CONFÉRENCES DE CARÊME À NOTRE-DAME DE PARIS

Un carême sur la culture

dossier réalisé par Sabine LÉMANS

Une équipe, comprenant notamment trois philosophes, s'est réunie il y a plusieurs années pour prévoir l'ensemble des conférences de carême à Notre-Dame de Paris sur trois ans, de 2016 à 2018. On se souvient que, l'année dernière, le thème du « Sens spirituel des cultures » avait été confié à Rémi Brague. L'année prochaine sera sous la responsabilité de Fabrice Hadjadj, qui traitera de « La culture, un défi pour l'évangélisation ». Mais le thème de cette année 2017 est « Le Christ et la culture », développé sous la direction d'Olivier Boulnois. Les conférences ont lieu dans la cathédrale à 16 h 30. La première a lieu ce dimanche 5 mars ; les suivantes seront prononcées chaque dimanche de carême. Elles sont retransmises en direct sur France Culture et KTO, en différé sur RCF et Radio Notre-Dame à 21h. L'ensemble des conférences sera publié, comme chaque année, aux éditions Parole et Silence. La parution est prévue le 9 avril, à l'issue de la dernière intervention. Nous vous présentons un avant-goût de cet événement intellectuel et spirituel.



Olivier Boulnois, normalien, agrégé de philosophie, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, est spécialiste de philosophie médiévale et de métaphysique. Il a consacré sa thèse à Jean Duns Scot, et a reçu en 2008 le Grand Prix de philosophie de l'Académie Française pour *Au-delà de l'image*. Il enseigne également à l'Institut catholique de Paris et a été rédacteur en chef de la revue *Communio*.

■ Pouvez-vous nous faire un bref panorama des cinq conférences de 2017 ?

Olivier Boulnois : Cette année, les conférences portent donc sur « Le Christ et la culture ». La première conférence, le 5 mars, est intitulée « Culture et liberté ». Je m'interrogerai sur la manière dont les cultures peuvent contribuer à une libération de l'homme, et sur la manière dont le christianisme y contribue.

La deuxième conférence sera donnée par Michael Edwards, poète et membre de l'Académie française. Elle s'intitule « Incarnation et culture » : en quoi l'expérience du Christ dans l'humanité – qui comprend joie, souffrance, espérance – préfigure-t-elle notre propre expérience du monde ?

La troisième conférence aura lieu le 19 mars, elle s'intitule « Parole et vérité » : en quoi une parole vraie est-elle possible aujourd'hui, en quoi le Christ comme Verbe peut contribuer à

cette possibilité ?

La quatrième s'intitulera « L'image de l'invisible », le 26 mars. Je chercherai à savoir comment le Christ, image de l'invisible, ouvre à une nouvelle expérience de l'art qui a commencé par l'art de l'icône et se poursuit avec l'art contemporain.

La cinquième séance s'intitule enfin : « Un verbe de lumière : le cinéma ». Le père Denis Dupont-Fauville tentera de voir comment le cinéma rejoint l'expérience de nos contemporains et reflète aussi quelque chose dont les chrétiens ont un sentiment plus intime.

La dernière conférence récapitule l'ensemble sous le titre « Dieu est-il humain ? ». Il s'agira de voir dans quelle mesure l'expérience du Christ nous ouvre à une autre compréhension de Dieu. Ce n'est pas une image de Dieu que nous projetons mais une image de Dieu que nous recevons et qui peut nous rejoindre dans notre existence.



Le logo des conférences de carême.

Pour une fois, on va s'interroger sur notre relation au Christ à travers notre expérience de la culture : de la langue, de l'art, du cinéma. Ce sont des choses dont on parle assez peu. On parle assez peu de notre relation personnelle au Christ, on est plus facilement prêt à accepter un discours général. Donc je pense que c'est intéressant pour chacun de nous.

■ Pour chaque conférence, pouvez-vous nous donner en avant-première votre entrée en matière ? À quelles questions voudrait-elle répondre ?

En ce qui concerne ma première conférence « Culture et liberté », ce 5 mars, je partirai d'un passage de *L'Idiot*, de Dostoïevski. Au centre du roman, le prince Muichkine raconte quatre expériences étranges. Dans un train, il a d'abord discuté avec un athée d'une grande culture, mais qui semblait pourtant ne jamais « aborder le véritable sujet ». Ensuite, il a appris un crime commis par un paysan, qui a égorgé un de ses amis, tout en priant : « Seigneur, pardonnez-moi au nom du Christ ». En troisième lieu, il a rencontré un soldat qui lui a vendu sa croix d'argent pour aller boire. Enfin, dernière

Notre expérience du Christ à travers nos expériences de la culture

expérience, il a vu une jeune femme faire un signe de croix parce que son enfant venait de lui sourire pour la première fois. Quelle est la leçon de cette curieuse série ? Le prince Muichkine nous la donne lui-même : c'est cette jeune mère qui résume « l'essence du christianisme ». Car pareille à la joie d'une mère devant le premier sourire de son enfant, pareille est la joie de Dieu « chaque fois qu'un pécheur se met d'un cœur sincère à prier devant lui ». L'essence du christianisme n'est pas dans la culture ou dans la moralité, elle réside dans le don du salut.

Nous voyons bien les questions qui jaillissent... Pourquoi le christianisme ne s'identifie-t-il à aucune culture ? Peut-il alors s'incarner dans toutes ? Pourquoi le christianisme, qui n'est pas d'ordre culturel, transforme-t-il les cultures ? Quel lien y a-t-il entre vie et culture et peut-on changer l'une sans toucher à l'autre ?

■ Et pour votre conférence intitulée « Parole et vérité », que vous prononcerez le 19 mars ?

Au cœur du roman de Kafka, *Le Procès*, nous trouvons une parabole sur la Loi. Devant la porte de la Loi, il y a un gardien. Un homme de la campagne arrive et lui demande la permission d'entrer. Le

gardien lui répond que c'est possible, mais pas maintenant ; il n'est que le dernier des gardiens, les autres, qui se trouvent à l'intérieur, sont bien plus puissants ; même s'il le laissait entrer, les autres gardiens le lui interdiraient. L'homme décide alors d'attendre devant la porte. Les années passent. Finalement, sur le point de mourir, il demande pourquoi jamais personne d'autre n'a demandé à entrer ; le gardien lui répond : « Ici nul autre que toi ne pouvait pénétrer, car cette entrée n'était faite que pour toi. » Et l'homme meurt. Cette parabole pose de nombreuses questions. L'homme a-t-il été trompé par le gardien ? Se peut-il que nous ayons une vocation et que nous n'osions pas la saisir ? Pourquoi nous laissons-nous intimider ? Les interprétations sont innombrables. Mais il est clair qu'il s'y joue quelque chose du drame de l'existence. On peut mourir de ne pas risquer une parole au moment opportun, de ne pas poser la bonne question. C'était déjà la malédiction de Perceval le Gallois, qui n'a pas su délivrer la terre vaine de son enchantement, parce qu'il n'a pas osé demander ce que signifiait le Graal.

Bénédiction, malédiction... En quoi une parole vraie fait-elle advenir la personne ? Comment permet-elle de faire la vérité sur soi-même et d'entrer en relation avec autrui ? À quelle vérité accédons-nous par des actes de parole ? Et qu'est-ce que la venue du Christ apporte à l'expérience humaine de la parole ? La parole peut-elle se définir comme le contraire du silence ?

■ **Pour le 26 mars, vous avez choisi d'aborder « l'image de l'invisible »...**

Oui. En parlant dans l'une des plus belles cathédrales gothiques de France, joyau d'architecture gothique, écrin de vitraux et peintures exceptionnelles, — nous nous trouvons aussi au cœur d'un espace musical et d'un lieu de parole. C'est également un lieu important pour l'histoire de notre culture, depuis le manuscrit des *Dialogues* que Rousseau a tenté d'y déposer, jusqu'au dessin animé de Walt Disney, en passant par le roman de Victor Hugo. Pourtant le but de l'évêque de Paris, Maurice de Sully, lorsqu'il a fait bâtir cette cathédrale, n'était pas de contribuer à la culture. Ce qui fait une cathédrale, c'est la chaire de l'évêque. Offrir un espace adéquat à la prière, à la liturgie et à l'adoration découle simplement de cette mission primordiale : proclamer la parole de Dieu. Autour de cette cathédrale gravitaient une école cathédrale, pour scruter la parole ; une école de musique, pour orner la parole ; un hôpital, pour

Dimanche 5 mars - « Culture et liberté », par Olivier Boulnois.
 Dimanche 12 mars - « Incarnation et culture », par Michael Edwards, poète et membre de l'Académie française.
 Dimanche 19 mars - « Parole et vérité » par Olivier Boulnois.
 Dimanche 26 mars - « L'image de l'invisible », par Olivier Boulnois.
 Dimanche 2 avril - « Un verbe de lumière : le cinéma », par le père Denis Dupont-Fauville, prêtre du diocèse de Paris, critique de cinéma.
 Dimanche 9 avril - « Dieu est-il humain ? », par Olivier Boulnois.

En quoi une parole vraie fait-elle advenir la personne ?

mettre en pratique la parole. On n'a donc pas tort de dire que la cathédrale est une Bible de pierre : elle est la forme matérielle, le support physique de la parole de Dieu.

À une époque que l'on dit saturée d'images, on peut se demander en quoi l'image est nécessaire à notre foi ? Puis-je lire l'Écriture sans image visuelle, née de mon imagination ? Comment la variété des images renvoie-t-elle à l'unique original ? Comment justifier les images quand le Décalogue interdit les images des dieux ? En quoi l'art dévoile-t-il l'invisible ? En quoi l'art dit-il le vrai ?

■ **Votre conférence conclusive du 9 avril demande si Dieu est humain... Une provocation ?**

La question : « *Qui est un homme ?* » n'est pas moins essentielle que la question « *Qui est Dieu ?* » et elle n'en est peut-être pas séparable. Il est en effet tout à fait possible de se gargariser de discours sur la dignité de l'homme, et de laisser des hommes et des femmes croupir dans l'injustice, voire de les mettre à mort. La pièce de théâtre de Milo Rau, *Radio Haine*, qui porte sur le génocide du Rwanda, nous en donne un aperçu terrible. Cette pièce reconstitue les émissions de « Radio Mille Collines », par lesquelles des animateurs envoyèrent au massacre des centaines de milliers de Tutsis. Ils le faisaient avec une glaçante désinvolture : il leur suffisait de dire que les Tutsis étaient des cafards, et non pas des hommes. Car une fois qu'on a dit : « *Ces gens-là ne sont pas des hommes, mais des cafards* », il devient parfaitement légitime de les tuer. L'anéantissement par la parole permet la mise à mort réelle.

Que signifie le mot de Nietzsche : « *Dieu est mort ?* » Qui est Dieu ? Qui est mon prochain ? Peut-on parler de Dieu sans parler à Dieu ? Peut-on prétendre le comprendre sans le chercher ? Y a-t-il vraiment, à côté de la parole de Dieu adressée à l'homme, une construction humaine par laquelle l'homme peut accéder à la connaissance de Dieu ? ■

CONFÉRENCES DE CARÊME AU FIL DU TEMPS

Douze riches années

Les conférences de carême à Notre-Dame constituent une collection passionnante des plus brûlantes questions de notre temps.

C'EST EN 2005 que le cardinal Lustiger inventait une nouvelle formule des conférences de carême qui visait à faire de Notre-Dame « *un de ces lieux, si rares de nos jours, où peuvent être accueillies avec bienveillance et respect les questions des hommes de notre temps. La lumière qui nous est confiée nous permet de les recevoir et de les poser, assurés que la quête humaine vers la vérité est l'un des chemins où s'engagent nécessairement les disciples du Christ qui s'est désigné lui-même comme "le Chemin, la Vérité et la Vie".* »

Des intervenants d'horizons divers ont été sollicités au fil des années, les conférences portant sur l'actualité ecclésiale ou sur des problématiques de société : la solidarité, la vérité, la famille.

Durant l'Année de la foi proclamée par Benoît XVI en 2013, le cardinal Vingt-Trois donnait les conférences avec ses cinq vicaires généraux. Ensemble, ils mettaient en œuvre la mission d'annoncer l'Évangile à tous les hommes qui est la première tâche de l'évêque. Attentifs aux doutes et aux questions d'un monde où l'existence de Dieu n'a rien d'une évidence, ils partageaient leur conviction que, dans un monde sécularisé, il est pertinent de croire, et de croire en Jésus le Seigneur.

De même en 2009, proclamée Année saint Paul, les intervenants s'étaient penchés sur l'Apôtre des Gentils. Car lire saint Paul, c'est aussitôt rencontrer une personne vivante, qui ne cesse de témoigner du sens effectif, agissant, de sa propre conversion et qui met toute son énergie à nous convaincre de faire de même. Paul intéresse bien au-delà du cercle des fidèles et des théologiens. Vivre, pour lui, c'est vivre dans le Christ et les contributions de Giorgio Agamben, M.-F. Baslez, Alain Decaux ou Chantal Delsol, parmi d'autres, invitaient chacun, comme sur le chemin de Damas, à vivre la rencontre décisive : celle du Ressuscité.



Permettre que chacun se sente concerné, appelé à réfléchir et à agir

2011 suggérait une réflexion autour du thème de « la famille : héritage ou avenir ? » Les conférences proposaient des pistes de réflexion ouvertes sur des questions en phase avec les épreuves et l'espérance de la vie familiale, débattues publiquement, mais rarement mises en perspective avec la sagesse chrétienne. Du rôle de la famille dans la cité à la famille comme petite Église, psychologues, prêtres, parents ont apporté leur contribution.

En 2012, alors que l'on se demandait comment ouvrir des chemins d'espérance sur fond d'une crise économique anxigène et démobilisatrice, les conférences donnaient toute leur place aux fondements éthiques de la solidarité. Les ressources de l'éthique sociale, et en particulier de la doctrine sociale catholique, devaient permettre que chacun se sente concerné, appelé à réfléchir et à agir, en prenant notamment comme source d'inspiration l'encyclique de Benoît XVI, *Caritas in veritate* parue en 2009. Au cardinal Angelo Scola répondait Emmanuel Faber, vice-président du groupe Danone ; à sœur Cécile Renouard, religieuse de l'Assomption faisait écho Jean-Pierre Jouyet, président de l'Autorité des marchés financiers ; le jésuite Gaël Giraud dialoguait avec Jérôme Vignon, président de l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale tandis qu'Andrea Riccardi, fondateur de la Communauté de Sant'Egidio clôturerait les réflexions par une conférence sur le thème : « Solidarité : réalisme et esprit ». ■